

Je suis à la pêche avec mes petits-enfants. J'habite dans une vieille maison en bois au bord d'un lac, maison que j'ai construite dans ma jeunesse avec mon compagnon. Malheureusement, il est décédé il y a trois ans.

Mes petits-enfants sont en vacances pour l'été. Leurs parents travaillent, ils les ont donc envoyés chez moi ! Cet après-midi, j'ai fait monter mes petits-enfants dans la barque et j'ai ramé jusqu'au milieu du lac. Nous avons attrapé un énorme sandre : 2kg545 ! Magnifique ! C'est incroyable !

Je prépare alors le repas : je me lave les mains, une vieille habitude que j'ai prise à l'époque du virus. Je lave également le poisson et je lève les filets sous les yeux ébahis de mes petits-enfants. Après, je découpe les filets et j'en plante les morceaux sur des brochettes. Je mets la grille en fonte sur les braises de ma cheminée et je pose mon poisson dessus.

Nous nous installons, mes petits-enfants et moi et nous mangeons le résultat de notre pêche accompagné de haricots verts qui proviennent de mon jardin. Nous terminons par le dessert : une tarte aux pommes de mon verger.

Pendant que je fais la vaisselle, mes petits-enfants se préparent à aller au lit. J'ajoute du bois dans la

cheminée, nous nous installons devant le feu et, comme chaque soir : « Mamie, raconte-nous encore le coronavirus ! »

« J'avais 12 ans quand tout a commencé. On était en novembre de l'année 2019 et nous, en France, on avait entendu parler d'un virus qui contaminait les gens en Chine. Pfff ! C'était loin ! On n'y prêtait pas attention. En février, si je me souviens bien, il y a eu le premier cas en France... suivi du premier décès. Et là, j'ai commencé à m'inquiéter.

Un jeudi soir du mois de mars, le 12 mars 2020 même, le président de la République, à cette époque c'était Emmanuel Macron, a annoncé en direct, que tous les établissements scolaires fermeraient leurs portes jusqu'à nouvel ordre. Il répétait qu'on était en guerre contre le coronavirus. On imaginait que ça allait durer deux ou trois semaines maximum... On se trompait. J'étais alors dans ma chambre et mes parents m'ont appelée dans le salon. La nouvelle m'a choquée.

Le lendemain, dernier jour d'école, beaucoup de mes camarades pensaient qu'on serait en vacances. Mais pas moi. Si on prenait autant de mesures, c'était que le virus était bien en France et qu'il ne partirait pas si vite ! Il y avait déjà des morts, et même de plus en plus chaque jour.

Le lundi 16 mars, à 20 heures, nouvelle

annonce présidentielle : le lendemain à partir de midi, la population serait confinée : on n'aurait plus le droit de sortir de chez soi sauf pour des achats de première nécessité. On n'avait plus le droit de se toucher, il fallait rester à un mètre de distance les uns des autres, se laver les mains avec du gel hydroalcoolique : c'étaient les « gestes barrière ».

Le premier jour, j'ai beaucoup joué aux jeux vidéo. Je ne m'ennuyais pas trop, c'était comme un week-end. Je me suis couchée tard et j'ai mal dormi : je pensais beaucoup aux morts, au virus, au confinement...

Dès le lendemain, je voulais sortir. Mais je ne pouvais aller que dans mon jardin. J'en ai profité pour tondre la pelouse et jardiner : j'ai désherbé, retourné la terre, semé des radis et planter des pommes-de-terre, repiqué des salades avec mon père, confiné, pendant que ma mère était en télé-travail dans le salon. Le soir, j'ai pris une douche très agréable et décontractante puis j'ai dévoré mon repas comme un ogre ! J'ai dormi comme un bébé grâce à l'effort demandé !

C'est mon père qui allait faire les courses. Les premiers jours, les rayons étaient vides. Les gens avaient paniqué et ils avaient tout dévalisé : plus de papier toilette, plus de pâtes, plus de farine, plus de javel, plus d'œufs, plus de sucre... Leur panique a provoqué une panique générale.

A l'époque, on écoutait la radio et on regardait la télévision : si Internet existait, il y avait d'autres médias de communication et d'information. Aujourd'hui, il n'y a plus qu'Internet pour tout : les infos, la culture, les jeux, etc. Il y avait même des journaux sur du papier ! Un seul sujet : le covid-19, ou coronavirus, ou virus, peu importe son nom, on ne parlait plus que de ça ! Et chaque jour, le nombre de morts augmentait et ça nous rendait anxieux. On ne savait pas quand on allait pouvoir sortir de chez nous : tout le monde se demandait quand ça se terminerait et chacun donnait son avis, faisait tourner des rumeurs... Personne n'avait la vraie réponse !

On ne pouvait pas sortir de chez soi sans une attestation – au début, elle était sur papier, vous vous rendez compte ? Du coup, pour ceux qui ne pouvaient pas imprimer, il fallait la recopier à la main ! Il fallait avoir cette attestation pour aller faire ses courses, pour balader le chien ou même pour faire un peu de sport tout près de chez soi. Si on ne l'avait pas, on pouvait avoir une amende de 135€. On était tout le temps sur les écrans pour « parler » à notre famille éloignée, à nos amis, à nos professeurs... C'était horrible et long !

A un moment, il a fallu porter un masque dès qu'on sortait. Ça tenait chaud, ça grattait, ça sentait mauvais

au bout d'un moment, ça empêchait de parler normalement, ça empêchait de respirer naturellement... c'était insupportable ! Mais grâce à ça, le nombre de morts et de malades a baissé et le 11 mai a eu lieu le déconfinement !

Le 18 mai, j'ai pu retrouver mon collègue... enfin, presque. Il y avait une trentaine d'élèves sur trois cents, c'est-à-dire plus d'adultes que d'enfants !

Le déconfinement s'est progressivement poursuivi pendant deux ans avant qu'on ne retrouve une vie normale. Petit à petit, tout est redevenu normal... enfin presque. Il fallait toujours porter un masque, se désinfecter les mains et garder ses distances.

Comme un de mes petits-enfants s'endormait, elle ajouta :

- Depuis, il y a eu d'autres maladies qui ont circulé, d'autres virus. J'ai été confinée cinq fois en soixante ans et la dernière, c'était au moment de ta naissance, Rémi. Les autres, vous n'avez pas encore connu le confinement. Allez, au lit !